

ŒIL EN EVEIL – REVUE CULTURELLE

COSY MURDER OU LE CRIME EN SOURDINE

La mode est, par les temps qui courent, *au feel good* toutes azimutes, en bien-être, santé, sport, nourriture..... La tendance dominante tente d'édulcorer ainsi le quotidien de communs de mortels, pour chasser toute idée de cette fin inéluctable, et de ce qui la précède, la souffrance, la maladie, et nous faire accéder, par cette délibérée omission, à un état de bonheur et de quiétude bien codifié. Les *feel good food, feel good yoga, feel good movie*, les salles de *feel good sport* sont les mots clé dans les médias. La littérature n'y a pas échappé bien sûr, avec les romans *feel good* à foison et les ouvrages de *feel good du développement personnel* dont le credo est de permettre aux lecteurs une parenthèse positive, une échappatoire au quotidien, le livre *qui fait du bien*. Attention louable en soi, certes, mais la littérature tout court n'est –elle pas elle-même, un moyen de s'extraire de ce qui nous entoure, mais pas pour l'oublier, mais pour mieux le comprendre, l'accepter, l'enrichir ? Vaste débat.

Comme je vous parle souvent des romans noirs et des écrivains de livres policiers, j'ai voulu vérifier ce qu'il en était du *feel good* en matière de polars.

Je nous annonce tout de suite que le genre tire son épingle du jeu bien mieux que les autres *livres qui font du bien*, peut-être parce que cette catégorie n'a pas attendu d'être à la mode pour apparaître et qu'elle ne date pas hier.

Mais commençons par le commencement. Soft polar, polar cosy (ou cosy en anglais britannique), cosy murder, cosy mystery, cosy crime, les noms sont nombreux pour définir le sous-ensemble le plus doux du large genre de l'écriture policière, même si parler d'un *meurtre douillet* peut paraître un brin contradictoire, un oxymore en quelque sorte.

Le terme *cosy* est né en Angleterre. Il a été inventé pour la première fois à la fin du XXe siècle, dans les années soixante, lorsque divers écrivains britanniques ont voulu recréer l'âge d'or de la fiction policière, à son apogée dans les années 1920-1930. Toutefois certains romans policiers qui pourraient tomber aujourd'hui dans cette catégorie ont été écrits depuis bien plus longtemps. A titre d'exemple, si on applique les codes du genre d'aujourd'hui aux enquêtes de Sherlock Holmes ou aux romans d'Agatha Christie, ils répondent parfaitement à ces critères.

Car le genre cosy mystery obéit à une certaine codification et désigne un sous-genre du roman policier, sans violence explicite, bain de sang trop réaliste ou description gore. Sont exclues les descriptions détaillées des scènes de crime ou de violences. Aucune trace non plus de sexe, de drogue ou d'émotions fortes. Car, bien qu'il y ait toujours une histoire de meurtre, la lecture doit rester douillette, amusante et même avec une pointe d'humour. Une autre particularité de cosy crime, ce sont les enquêtes menées par les détectives amateurs, récurrents, souvent des femmes, avec un don d'observation hors commun, (cf. Miss Marple ou Agatha Raisin). Les enquêtes se déroulent la plupart du temps dans le cadre type pour ces intrigues, un petit village bucolique de la campagne verdoyante anglaise, où tous les habitants se connaissent. Autre élément clé c'est justement cet humour, déjà évoqué, car le ton d'un cosy doit être optimiste, et léger et parfois on y trouve un soupçon de romance.

Si Agatha Christie inaugure, sans qu'il soit nommé ainsi, le cosy mystery, d'autres reines de soft polar se sont fait connaître depuis et dépoussièrent le genre : la championne du genre M.C.Beaton et ses sagas *d'Agatha Raisin* et *Hamish Macbeth*, Julia Chapman et son couple de détectives dans la série *Les Détectives du Yorkshire* ou bien Rhys Bowen qui déroge un peu aux règles du genre dans *Son Espionne royale*, car son héroïne enquête à Londres pour le compte de la Reine.

On trouve également des écrivains adeptes du genre aux Etats-Unis, en Allemagne, en Belgique et même en France (Claude Izner, Jean-Pierre Alaux , Noël Balen ou Jean Failler).

A la réflexion et à la relecture, les cosy crimes d'aujourd'hui, malgré les codes d'usage, sont moins lisses qu'il n'y paraît, transgressent de temps à autre les règles établies et flirtent avec les codes du polar en bonne et due forme. Et ceci, malgré cette définition récente d'un critique qui les voit *réconfortants comme des cookies qui sortent du four, comme des gourmandises policières à l'accent british*. Méfions-nous de la perfide Albion.
